

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 NOVEMBRE 1849.

No. 3

1841.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE MODERNE, ÉCRIT POUR ÊTRE PRONONCÉ PAR 2 ÉLÈVES DU COLLÈGE DE ST. HYACINTHE LORS DES EXAMENS PUBLICS DE 1841.

Reporter sa pensée vers les âges antiques, et la ramener à la suite des générations qui ont passé sur la terre ; voir dérouler à ses yeux le spectacle des événemens qui en scènes successives forment le drame du monde ; vivre en idée avec les hommes célèbres de tous les tems, admirant leurs vertus, ou détestant leurs crimes ; assister à la formation des empires, en suivre les développemens ; entendre, pour ainsi-dire, les secousses qui ont fini par les faire tomber en ruines, voilà ce que fait celui qui livre son esprit à l'étude de cette science qui raconte les événemens passés, c'est-à-dire, à l'étude de l'histoire.

Sources de connaissances aussi instructives qu'agréables, leçon vivante de préceptes et d'enseignemens salutaires, voix du passé qui parle à l'avenir, matière féconde offerte aux observations du philosophe, aux travaux du littérateur, aliment de la science et de l'art, l'histoire est une partie essentielle de la haute éducation. Sans elle, il n'y a point d'homme instruit. Quiconque ne connaît le passé, doit comprendre peu le présent, et ne rien voir dans l'avenir. L'histoire jette partout une lumière, éclaire tous les domaines de la science, et se reflète sur les divers ordres des connaissances humaines.

Une étude aussi importante devait entrer parmi les objets de nos travaux. Aussi chacune de nos années scholastiques nous présente quelques parties de l'histoire. C'est d'abord l'histoire sacrée, puis successivement l'histoire ancienne, l'histoire de Rome, celle de notre propre pays, et celle des nations célèbres auxquels nous tenons par des liens d'origine ou d'association politique, c'est-à-dire, l'histoire de France et d'Angleterre, auxquelles viennent se mêler tous les grands faits de l'histoire moderne.

Mais l'étude de l'histoire n'est pas la simple connaissance des événemens. Elle doit faire connaître le principe qui les a conduits, l'effet qui en est résulté. Aussi ne convient-il pas, lorsqu'on a parcouru les annales des siècles divers, de se de-

mander quelle a pu être la raison des faits accomplis ? A parler vrai, les faits ne sont que les formes extérieures d'un grand ensemble d'idées. Il faut savoir distinguer la pensée qu'ils expriment. L'histoire, sous le point de vue philosophique et social, doit dérouler les effets des lois qu'avait à subir l'humanité dans son passage sur la terre. Elle doit être l'expression de la pensée de la Providence. On a droit de lui demander qu'elle manifeste particulièrement les desseins du régulateur suprême, dans les grands événemens, les révolutions sociales.

A quel but marchent les faits ? Cette question, celui qui étudie la société doit la poser, et tâcher de la résoudre.

Qu'il nous soit donc permis, à nous, qui dans le cours de nos études, avons parcouru les annales des nations, de passer dans une revue rapide les faits saillants de l'histoire moderne, en examinant quelle a pu être la raison de leur accomplissement sous le point de vue providentiel.

Ainsi considérée, l'histoire devra nécessairement se rattacher à la religion, et même elle n'est explicable que par elle. Si elle n'indique pas la pensée dernière, telle que la révélation nous aide par ses lumières à la connaître, alors elle n'est qu'une ensemble de faits qui paraissent sans cause, c'est une suite de phénomènes sans explication possible, c'est une lettre morte, c'est une hiéroglyph dont la signification est ignorée.

Après avoir prêché l'évangile, Jésus-Christ laisse sa croix sur la terre. C'est l'étendard sous lequel le monde doit marcher à la civilisation. Il y aura plus ou moins de bonheur pour la société, suivant qu'on suivra de plus ou moins près ce drapeau. Les transformations sociales, les grandes commotions politiques n'arriveront que pour faire avancer l'humanité dans les voies du progrès sous les auspices de la religion : l'étendard sacré ne paraîtra s'incliner quelquefois au milieu des luttes, que pour le relever plus glorieux et dominer les peuples de sa salutaire influence.

Voilà la pensée de la Providence, telle que les faits semblent nous l'avoir manifestée.

Donnons-nous quelques instants le spectacle du monde.

A l'avènement du Christ, Rome régnait sur l'univers. Les nations formaient une grande unité politique. C'était afin que l'évangile pût se publier avec moins d'obstacles. Aussi l'établissement de la religion se fit-il avec la rapidité la plus étonnante.

Cependant la ville maîtresse du monde avait dès lors répudié la liberté pour se livrer au despotisme impérial. Ce peuple, si fier de son indépendance, était devenu le jouet des caprices sanguinaires de tyrans cruels ou imbéciles. L'orgueil des nations comme celui des individus est toujours puni par une humiliation honteuse. D'une autre part, une immense dépravation de mœurs avait infecté la société romaine : elle tombait pourrissant de corruption. Un pêcheur envoyé par le fils du charpentier mis à mort à Jérusalem, vient s'établir au centre de l'empire pour le régénérer. Néron déclare la guerre à la doctrine nouvelle. Néf de ses successeurs réitérent cette déclaration. Alors commence un combat, qui, pendant trois siècles, est le principal événement de l'histoire. Que sont en effet ces batailles que les empereurs donnaient sur quelques frontières menacées, ou ces luttes intestines que des soldats se livraient pour s'arracher la couronne ? Les guerres qui ont eu le plus de retentissement dans la postérité furent celles qu'eurent à soutenir contre le fer de Domitien, de Dèce, de Dioclétien, les disciples du Christ.

Voyez quel spectacle : les chrétiens allumés vifs servent de flambeaux pour éclairer les nuits de Rome : ils deviennent l'aliment ordinaire des tigres et des lions du Colisée ; les bourreaux se fatiguent à couper leurs têtes ; l'industrie de la cruauté s'épuise à inventer de nouveaux supplices. Un empereur, redoublant les coups de la persécution, se lève et s'écrie : j'éteindrai le nom chrétien. Quelques années après, le christianisme est triomphant. La croix qui a brillé au sommet des airs, resplendit glorieuse sur le trône des Césars. Rome est chrétienne. Cessant d'être la capitale du monde politique, elle devient aux yeux de tous, la capitale du monde spirituel.

Constantin, en transférant le siège de son empire à Byzance, obéissait à son instinct, à une loi qui établissait que le re-

presentant du Christ devait régner dans la ville éternelle. Cependant la société romaine avait été condamnée à périr. Il devait être effacé de la liste des peuples, ce peuple qui avait écrasé le monde sous le poids d'une si horrible tyrannie, et qui s'était baigné avec une joie si féroce dans le sang des martyrs. Son heure suprême avait sonné à l'horloge des décrets éternels. " Dieu se lève pour détruire l'armée des Barbares. Toutes les hordes du nord de l'Europe et de l'Asie reçoivent l'ordre de marcher. Ces conscrits du Dieu des armées s'avancent pour exécuter ses vengeances."

Voyez-les, ces peuples aux regards féroces, aux bras de fer, aux cœurs avides de sang et de ruines, se ruant sur un empire tombant en dissolution. Le fleau dévastateur s'avance, grandissant des débris qu'il accumulait sous ses pieds. Dans sa puissance étreinte expiraient étouffées toutes les institutions anciennes. Que va devenir l'antique civilisation devant ces barbares dont l'esprit ne connaît d'autre beauté que la sauvage horreur des forêts, berceau de leur empire : dont le cœur ne se ravit qu'à l'aspect du sang qui, inondant les plaines, rend témoignage de leur valeur, dont l'oreille ne s'ouvre que pour frémir au retentissement de leurs armes, ou au bruit des empires se fracassant sous leurs coups ?

Ces peuples ne venaient pas seulement pour être les exécuteurs de la sentence portée contre l'empire romain. Destinés à former les sociétés modernes, ils étaient appelés, eux aussi, à la connaissance du vrai culte, et par son moyen aux avantages de la civilisation. La religion entreprend de dompter le génie féroce des nouveaux conquérants. La voici aux prises avec le vandalisme et la barbarie. Bientôt elle voit l'étendard de la foi recevoir partout l'hommage de nations jusqu'alors indomptées. Et puis, elle travaille à retremper à sa source bienfaisante le génie de ces peuples, et à leur enseigner la justice, les lois et l'art de la société.

Mais il fallait opposer une digue puissante au torrent du vice et du despotisme, qui, découlant de la barbarie originelle se gonflait quelquefois au point de produire d'horribles désastres. Une autorité puissante, irrésistible devait exister pour en imposer à ces nations longtemps encore impatientes du frein de l'ordre. La papauté devait être nécessairement ce pouvoir souverain. Mais pour cela, il fallait que le pontife suprême fût indépendant de toute autorité humaine : il ne convenait pas qu'il fût sujet d'un prince de la terre.

Dieu appela une nouvelle race sur le

premier trône du monde. Le roi nouveau dont le pape a proclamé le droit sans contestation, accourt bientôt aux portes de Rome : il la délivre pour un temps de la crainte d'un ennemi inquiétant, et fait don au pontife et de la ville et du territoire sur lesquels il exerçait depuis longtemps une domination que la nature des circonstances lui avaient insensiblement donnée.

(à continuer)

## L'ABBILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 22 NOVEMBRE 1849.

Il y a quelque temps, Mgr. de Montréal, accompagné du supérieur du Séminaire de St. Sulpice, de la plupart des prêtres de cet établissement, etc., a été planter une croix sur le versant de la Montagne de Montréal, où l'on construira, au printemps, une nouvelle Eglise.

Mgr. Demers, de l'Isle de Vancouver, s'est embarqué à New-York pour le Havre le 12. Son intention est de se rendre le plus tôt possible en Italie auprès du Souverain Pontife.

Le railroad de l'Industrie devait être en opération jeudi ou vendredi dernier dans toute l'étendue qui sépare le village de l'Industrie du fleuve St. Laurent à La noiaie.

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

M. Pabbé Combalot, missionnaire apostolique, vient d'être appelé à Paris, pour y prêcher dans l'Eglise de St. Sulpice, la semaine prochaine de l'Avant.

— Il est question d'ériger une statue au pape Clément IV, sur une des places de St.-Gilles, sa ville natale.

— Le Père Ventura vient de recevoir du Pape une lettre de félicitations, pour s'être soumis aux censures prononcées contre un de ses ouvrages.

— Quatre missionnaires de la société des Missions Étrangères vont s'embarquer à Nantes, sur un navire qui doit les transporter dans les mers de la Chine.

### MOTU PROPRIO DE PIE IX.

Voici le motu proprio que Pie IX a adressé à ses sujets après le rétablissement de la paix à Rome, et que nous analysons du Journal de Québec.

ART. 1er. Il est institué à Rome un conseil d'état qui donnera son avis sur les projets de loi avant qu'ils soient soumis à la sanction souveraine, et examinera les questions graves de toutes les branches de l'administration publique, sur les quelles ses lumières seront réclamées par le Pape et par ses Ministres. Les qualités et le nombre des conseillers, leurs devoirs et leurs prérogatives ainsi que tout ce qui regarde la marche d'une si haute

assemblée, seront réglés par une loi ultérieure.

ART. 2. Il est établi de plus un Conseil d'état pour les finances, dont le devoir sera d'examiner les dépenses du gouvernement, de donner son avis sur l'imposition de nouvelles taxes, ou la diminution des taxes existantes, sur le meilleur mode d'en opérer la répartition, sur les moyens les plus efficaces de faire fleurir le commerce, etc. Les conseillers, dont le nombre sera fixé en proportion des provinces de l'état, seront choisis par le souverain pontife, sur des listes présentées par les conseils provinciaux.

ART. 3. L'institution des conseils provinciaux est confirmée. Les membres, qui seront aussi choisis par le Pape, et dont quelques uns pourront être appelés de préférence au conseil du chef de la province, s'occuperont des intérêts locaux, des fruits à faire à la province, des comptes de recettes, et des dépenses de l'administration intérieure, etc.

ART. 4. La représentation et l'administration municipale seront réglées sur les plus larges franchises qui soient compatibles avec les intérêts locaux.

ART. 5. Les réformes et les améliorations s'étendront aussi à l'ordre judiciaire, et à la législation civile, criminelle et administrative.

ART. 6. Par ce dernier article, Pie IX promet une amnistie dont les dispositions seront réglées par le gouvernement.

## Premiers.

RHÉTORIQUE.

- J. Catellier, *en vers.*
- “ *en version latine.*
- SECONDE.
- L. Beaudet, *en amplification.*
- TROISIÈME.
- D. Déziel, *en vers.*
- QUATRIÈME.
- R. Alleyr, *en thème.*
- SIXIÈME.
- J. McMahon, *en thème.*
- SEPTIÈME.
- H. Guibaut, } *en noms latins.*
- H. Power, }
- HUITIÈME.
- J. B. Gagnon, *en français.*

## NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.—Le dernier ministère français est tombé et l'opinion la plus générale attribue sa chute à son opposition aux vues du Président exprimées dans sa fameuse lettre. Sans paraître effrayé de l'agitation qui s'en est suivie, Louis-Napoléon a formé un nouveau cabinet qui représente ses propres vues et celles de la majorité de l'Assemblée Législative. A ce propos, le Times dit que de tous les

membres qui en font partie, il n'y en a pas un qui possède la plus légère influence parlementaire, ou qui ait mérité la confiance publique, par ses services passés.

Voici les noms de ceux qui composent le nouveau ministère :

MM. le Général D'Hautpoul, ministre de la guerre.

De Rayneval, aux affaires étrangères. Ferdinand Barrot, à l'intérieur.

Achille Fould, aux finances.

Furieu, à l'instruction publique.

Rouher, à la justice.

Le contre-amiral Rouxin-Desfossés, à la marine.

Bineau, aux travaux publics.

Dumas (de l'Institut) au commerce et à l'agriculture.

M. le Général d'Hautpoul est chargé par *interim* du portefeuille des affaires étrangères.

L'Assemblée Législative, en France, vient d'être le théâtre d'une scène telle qu'on en voyait souvent, lorsque Mirabeau était à la tribune, dans l'Assemblée nationale.

Dans la séance du 19 octobre, M. Victor Hugo, du parti de la Montagne, prononça un discours qui fut applaudi, à la vérité, par ses partisans; mais que le reste de l'Assemblée jugea fort ordinaire. Entre autres choses, il y dit que l'Inquisition est une mauvaise chose, parce que son nom est mauvais; que le pape ne connaît plus sa mission. Mais au milieu des applaudissements que la Montagne lui prodiguait; on vit paraître à la tribune M. Montalembert, qui, dès sa première phrase, arracha des cris et des imprécations aux admirateurs de M. Hugo et enleva les applaudissements des membres de la droite. Après cette première explosion de sentiments, dans l'Assemblée; quelques membres du parti de la Montagne voulurent monter à la tribune; d'autres firent mine de vouloir se retirer; enfin, on demandait que l'orateur fut rappelé à l'ordre; mais les membres à droite protestèrent: alors M. de Montalembert profitant du moment favorable prononça une seconde phrase qui mit le tumulte à son comble, et prenant ensuite un nouvel essor continua de parler, malgré les injures et les cris par lesquels on tâchait sans cesse de l'interrompre.

ANGLETERRE.—Le prince Albert vient d'adresser un long document au lord-lieutenant d'Irlande, au sujet de la fondation d'une seconde université à Dublin.

On fait maintenant des rassemblements en Angleterre, pour obtenir la réforme parlementaire.

Le *Times* de Londres dit en parlant de l'annexion que l'Angleterre n'y donnera son assentiment qu'autant qu'elle pourra

se passer du Canada; et que même alors, elle ne cédera pas une parcelle de territoire dont la possession lui semblerait nécessaire pour sa marine et son commerce. Les ports qui commandent l'embouchure du St. Laurent sont dans ce cas.

#### SOMMAIRE

#### DES PRINCIPALES NOUVELLES D'EUROPE PENDANT LES VACANCES

(suite.)

Malgré tous ces préparatifs, les Hongrois eurent du désavantage sur deux points; mais ils parvinrent à chasser la garnison Autrichienne de Raab.

Le 2 juillet, jour où l'Assemblée Constituante rendait la ville de Rome, l'armée Austro-Russe et le corps de Georgey en venaient aux mains; mais après des efforts réciproques des généraux pour rompre les lignes ennemies, chacun demeura dans la position qu'il occupait auparavant, et l'on remit la partie aux jours suivants.

La ville de Bude-Pesth se rendit, sans résistance, le 11, aux troupes Autrichiennes.

On parlait aussi d'un combat livré, le même jour, sous les murs de Comorn, entre les armées combinées des Russes et des Autrichiens d'un côté, et les Hongrois de l'autre; mais on n'en connaissait pas le résultat.

Maintenant il faut aller jusqu'au 22 pour trouver quelque chose qui mérite attention. Les puissances belligérantes qui étaient demeurées inactives, pendant cet intervalle, soit faute de forces suffisantes ou faute d'occasions de combattre, se rencontrèrent le 22 et l'action s'engagea bientôt. Les Hongrois au nombre de 35,000, étaient commandés par Dembinski. La mêlée fut terrible, et les Hongrois, malgré leur défaite, combattirent si opiniâtement qu'ils tuèrent 3,000 Russes; mais leur perte se montait à plus du double.

Chacun son tour! Quelques jours plus tard, Bem traversait Francinoc, à la tête de 50,000 hommes, s'emparait des retranchements des Croates, après un combat de 4 jours forçait les impériaux de lever le siège de Peterwardin, et à la suite de tous ces engagements, il avait une armée de 100,000 hommes.

Le 23, les Maggyars résolurent d'envahir la Moldavie; c'était le premier pas de la révolution Hongroise hors de son territoire et elle *publiait premier dernier*; car depuis elle n'a cessé de faire chez elle, sans rien chercher chez ses voisins. Depuis cette invasion, les Hongrois remportèrent encore divers avantages, sur lesquels, cependant, on n'a pas de détails suffisants.

Le 3 août, le général Csorich commandant du corps de troupes qui cernait Co-

morn, annonça au ministre de la guerre, de son quartier-général de Nagy-Lel, que les insurgés avaient attriqué, les troupes impériales établies sur la rive droite du Danube et qui se trouvaient alors considérablement affaiblies par divers détachements. Les Hongrois étant parvenus à envelopper la brigade Barco; celui-ci fut obligé de battre en retraite et passer sur la rive gauche du fleuve. Voilà à quoi se réduisit tout l'avantage des troupes insurgées.

Les alliés eurent bientôt leur revanche. Le général Russe Luders remporta, le 6, une victoire complète sur les troupes de Bem, qui courut lui-même risque d'être fait prisonnier. Dans sa voiture on trouva des dépêches importantes par lesquelles Kossuth le pressait de soulever les Turcs contre les Russes. On évaluait la perte des Maggyars, dans cette action, à 1,200 hommes faits prisonniers, 600 tués, 500 blessés et 14 pièces de canon enlevées par les ennemis.

Dans un conseil tenu à Arad, à la suite de cette défaite, Georgey, prenant la parole: déclara qu'il n'y avait plus de moyen de résister et qu'en combattant plus longtemps, on s'exposait à une ruine totale; sans rien faire pour la cause de la Hongrie.

L'insurrection étant ainsi presque entièrement comprimée; à l'exception de Comorn qui tenait encore et qui se rendit le 2 octobre, un grand nombre de Hongrois s'enfuirent en Turquie pour échapper aux vainqueurs; mais l'hospitalité que leur accorda cette puissance faillit ensuite lui être très-funeste en entraînant la guerre avec l'Autriche et surtout avec l'empereur de Russie qui voulait qu'on lui livrât les réfugiés hongrois. Mais l'intervention de l'Angleterre et de la France en faveur du sultan, rendit le monarque russe moins exigeant et aujourd'hui tout semble se disposer pour un accommodement. Quelques-uns des réfugiés, aux sollicitations de quelques Turcs; mais sans aucune intervention de la part du gouvernement, ont embrassé l'islamisme, sans doute pour rendre leur extradition plus difficile.

En Hongrie, le baron de Haynau suit conduire à la mort ceux qui étaient à la tête de la dernière insurrection et pour donner une idée du nombre des victimes, quatorze généraux ont été exécutés d'une seule fois.

D'après des nouvelles plus récentes, il continue ses boucheries et on commence à craindre une nouvelle insurrection. Au bruit qu'il avait été nommé gouverneur civil et militaire de Hongrie, les officiers hongrois ont renvoyé, en masse, leur résignation.

## VOYAGE DE SA SAINTETÉ

### DE GAËTE A NAPLES.

Le Saint-Père a quitté Gaëte le 4 septembre, à huit heures et demie du matin, après y être demeuré neuf mois, neuf jours et neuf heures. Sa Sainteté s'est embarquée sur la frégate à vapeur *il Tancredi*. C'est la première fois qu'un Pape monte sur un navire à Vapeur. Sa Sainteté, accompagnée des cardinaux Antonelli, Riario-Sforza, Eamelingue, Asquini, Piccolomini, Riario-Sforza, Archevêque de Naples, et de Mgr. Garibaldi, Nonce à Naples, est montée avec Sa Majesté le roi et S. A. R. le comte de Trapani dans une chaloupe. D'autres chaloupes suivaient, où se trouvaient les autres Cardinaux. A peine la chaloupe eut-elle quitté le rivage, que tous les vaisseaux napolitains, français et espagnols arborèrent l'étendard papal, aux cris des marins qui, montant aux cordages, poussaient d'énergiques vivats. Le *Tancredi* a arboré l'étendard papal dès que le Pape a été à bord. Les officiers ont reçu Sa Sainteté un genou en terre, et la place de Gaëte a salué le Pontife de 101 coups de canon. Le *Tancredi* était accompagné du vapeur de guerre espagnol le *Colomb*, ayant à bord le général Cordova, le général Savala, les officiers supérieurs de l'armée d'expédition espagnole et le vice-amiral Bustillos; puis du vapeur de guerre français le *Vauban*, du vapeur espagnol la *Castille*, du vapeur napolitain *il Delfino*, et de la frégate à vapeur *il Guiscardo*, sur laquelle est montée S. M. la reine avec les princes et les princesses.

« A bord, Sa Sainteté a admis l'équipage au baiser du pied, et étant descendue dans le petit oratoire du navire, y a béni et indulgentié l'image de la Vierge. En traversant le canal de Procida, le *Tancredi* s'est vu entouré de centaines de petites barques où s'agitaient des bannières blanches et d'où partaient les cris les plus enthousiastes. Le Saint-Père a été singulièrement touché de cette démonstration, et on a vu une larme de joie mouiller sa paupière. A la vue du *Tancredi* dans les eaux de la Chiaja, le vaisseau anglais qui y est à l'ancre a arboré l'étendard papal et fait un salut de vingt-et-un coups de canon. Au même moment, tous les vaisseaux à l'ancre à Portici on arboré la même bannière et fait le même salut. Le *Tancredi* était en vue de Naples. Vers les deux heures de l'après-midi, tous les forts et toutes les batteries de la capitale ont salué de vingt-et-un

coups de canon. Le *Tancredi* a rasé la rade de Naples, marchant à demi-vapeur, afin que Sa Sainteté pût jouir du panorama de la capitale. On pouvait apercevoir le Pape et le roi sur le pont au milieu de leur cortège, et ils pouvaient entendre les vivats qui s'élevaient de tous les points de la rade, mêlés sans se confondre, au tonnerre de l'artillerie. L'escadre arrivant à Granutello, les navires espagnols et napolitains se sont pavoisés et ont exécuté de nouvelles salves. Sa Sainteté étant débarquée avec le roi et leurs suites, le *Tancredi* a salué à son tour avec tous les vaisseaux. Le lieu où Sa Sainteté a débarqué était richement paré. L. L. A. A. R. R. le comte d'Aquila, le prince de Salerne, l'infant d'Espagne, D. Sébastien Gabriel, etc., etc., y attendaient Sa Sainteté. Les voitures de la cour étaient là, entourées de détachements de gardes royaux à cheval et à pied, pendant que toute la route jusqu'au palais de Portici était garnie d'une double haie de grenadiers de la garde et de sapeurs.

« En descendant de voiture, le Saint-Père est allé à la chapelle où se trouvaient tous les Cardinaux, et où, après le *Te Deum*, a été donnée la bénédiction du très-saint Sacrement.

« Sa Sainteté a ensuite admis à sa table le roi et les princes, pendant que le cardinal Antonelli recevait à la sienne les Cardinaux et les personages de distinction. Après le repas, Sa Majesté a pris congé du Pontife et a regagné sa capitale. »

Novembre 1646—Le 5 mourut la M. Marie de St. Ignace première supérieure de l'hôpital (*Hotel-Dieu*) de Québec, sur les 5 heures du matin; elle ne fut enterré que le lendemain. Je dis la grande messe en leur église, répondue par Mr. de St. Sauveur et autres chantres: après l'évangile, je dis l'espace de deux ou trois *miserere* quelques considérations sur la mort à l'occasion de celle de cette bonne mère; nous entrâmes dans leur chœur 5 prêtres et un chantre séculier, St. Martin, pour faire l'office de la sépulture.

Le 12, mariage de Champagne et de Madame Nicolet à 5 heures du matin; le P. Vimont se délivre de l'importunité d'aller aux noces et fait en sorte qu'on envoie de la noce quelque chose à la maison.

Nov. 1660—Le 28 Mgr. l'Evêque ayant tenu assemblée des marguilliers et déclaré Mr. le Gouverneur n'être plus marguillier honoraire et ce sans lui en avoir parlé, le 30 suivant Mr. le Gouverneur se trouva à l'assemblée des marguilliers avec ceux de sa suite ordinaire, ou il prétendit se maintenir en sa charge déclarant à Mr.

l'Evêque qu'il n'avoit pas ce pouvoir que de le démettre; plusieurs paroles se dirent peu respectueuses à l'endroit de Mr. l'Evêque qui donna sujet de mécontenter de part et d'autre.

Nov. 1661—Le 6 au soir vint loger chez nous Monseigneur de Pétrée avec Mons. de Bernières pour y passer l'hiver, ses gens prenoient leurs repas avec les pensionnaires.

Le même jour (6 oct. 1662) Mons. de Bernières et ses confrères sortit de pension chez nous.

Nov. 1665—Le 15 un bastiment arrive de Richelieu qui nous apporte le corps du P. François Du Péron mort le 10 au fort St. Louys, le 13 de sa maladie (1): Monsieur de Chambly Gouverneur de la place mande qu'il est mort en bon religieux, en la manière qu'il avoit vécu; 5 soldats dès le soir ont apporté le corps dans un coffre de planche que Mons. Sorel Gouverneur de Richelieu luy a fait faire après l'avoir esté recevoir au bord de l'eau avec tous ses soldats sous les armes; nous avons aussy appris qu'il l'a gardé toute la nuit avec des cierges allumés. Nous avons fait mettre le corps dans la Congrégation: comme il étoit mort depuis 7 jours on ne l'a point découvert.

Le 16 nous sommes assemblés dans la congrégation sur les 9 heures et demy du matin, nous en sommes sortis processionnellement; Mr. Julien Garnier portoit la croix, deux de nos petits écoliers les chandeliers, deux autres l'encensoir et l'eau bénite. Nous avons dit l'office où a assisté Mgr. de Tracy, Mr. de Bernières a dit la messe *présente corpore*, il a esté enterré dans le caycau de la chapelle vers le confessionnal, qui répond à la rue, il ne reste plus de place que pour un corps.

(1) La Liste Chronologique dit en Février 1663.

(2) Décembre 1665—Nous apprenons que le P. Simon Lemoyne est mort saintement au Cap de la Magdeleine le 24 de Novembre (2) à 5 heures du matin après avoir reçu tous les sacrements, âgé de 61 ans accomplis le jour des S. S. Simon et Jude.

(2) La Liste Chronologique dit en Octobre.

(Journal des Jésuites.)

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

Les Rédacteurs sont Joseph Delisle et Alphonse Marmet.